

Retables du Vexin

Avant de détailler nos richesses, il nous semble important de préciser quelques définitions et de décrire un **retable**.

Un retable est une construction verticale portant un décor peint ou sculpté et placé en retrait de l'autel dans une église. Il est orné de représentations figurées ou historiées.

Il est fréquent qu'un retable se compose de plusieurs volets qui peuvent s'ouvrir plus ou moins selon la période liturgique. Ces volets s'adaptent sur une caisse (ou huche) qui repose sur une prédelle. A l'intérieur le retable est compartimenté verticalement et horizontalement et ces compartiments, fréquemment surmontés d'un entablement, sont couronnés d'éléments décoratifs, frontons, clochetons, lanternons, etc...

Le retable le plus célèbre et le plus somptueux est celui d'Issenheim, exposé au musée d'Interlinden à Colmar, retable de la Passion du Christ en 24 panneaux.

C'est également la Passion du Christ qui est le thème des retables de Vétheuil, d'Aincourt et de Nucourt.

Seuls, les retables de Nucourt, Aincourt et Haute-Isle sont entiers.

Le retable de **Vétheuil** est "un cas à part" ; de grandes dimensions, en bois sculpté du XVI^e siècle, les tableaux ont été dérobés en 1973 en laissant la caisse en place. Dépecé, seuls 2 panneaux ont été retrouvés en Belgique chez des antiquaires : la Flagellation du Christ et le baiser de Judas. Actuellement des photos anciennes placées à la place des panneaux volés donnent une idée de la splendeur de ce monument qui, à l'origine avait 7 tableaux et 4 volets.



Reconstitution du retable de Vétheuil

Du retable d'**Ambleville** il ne reste qu'un *groupe sculpté* en bois peint (fin XV^e siècle) représentant la Visitation.

A **Genainville** c'est 2 tableaux seulement (le Christ en croix et le Portement de croix) qui demeurent la mémoire de ce retable en bois taillé et peint du XVI^e siècle.

Le retable du maître-autel de l'église de **Haute-Isle** est décrit comme monumental par la base de données du ministère de la Culture ; daté du XVII-XVIII^e, il est en bois et seul le panneau central est orné d'un médaillon rond représentant l'Assomption de la Vierge.

Placé autrefois dans la Chapelle Saint Sauveur (enclavée dans le cimetière) et maintenant dans l'église, on peut admirer à **Aincourt** un curieux retable en pierre de la fin du XVI^e siècle, figurant la

Passion du Christ. Mutilé pendant la révolution, il a été réparé en 1863 par Hardouin, sculpteur à Paris. Mais les peintures et les dorures masquent parfois les détails d'origine. On reconnaît de gauche à droite : le baiser de Juda, le portement de Croix, au centre la Déploration du Christ surmonté par la Crucifixion, enfin la Mise au tombeau et la Résurrection. Le grand



Retable d'Aincourt

panneau central, surmonté d'un élégant fronton cintré, est encadré par deux pilastres dont la partie supérieure est accostée de volutes en forme de S.

Enfin le retable du maître-autel de l'église Sainte Marie-Madeleine du **Bellay**, quoique non classé, met cependant en valeur un grand tableau représentant l'Adoration des bergers. (œuvre de Charles Alphonse Dufrénoy 1611-1668) Au dessus, c'est-à-dire sous le fronton, une huile sur toile intitulée "la Madeleine au désert" date du XVII^e siècle. Ce tableau a parfois été attribué à Jean-Baptiste Santerre, né à Magny-en-Vexin et Peintre du Roi Louis XIV. Marie-Madeleine est le sujet de nombreux tableaux ainsi que l'a montré l'exposition "Marie-Madeleine, la passion révélée" de l'année dernière. On ne retrouve pas, selon les spécialistes, plusieurs "Madeleine" dans l'œuvre de J.-B. Santerre.

F. L.